

glace et la neige il faut des chevaux d'un mouvement rapide.

La seule différence matérielle qu'il y a entre une jument et un cheval de race, c'est que celle-là doit avoir le corps plus long; et de bons juges prétendent que des deux, la jument doit être plus grande que ne l'est la proportion ordinaire. La jument de voiture donc, qui doit remplacer les jeunes chevaux de trait, doit avoir le corps grand en proportion de sa hauteur, et le flanc plein, comme signe qu'elle sera une bonne nourrice. Sa constitution doit être saine et vigoureuse, son humeur douce et traitable et sans aucun défaut héréditaire, car la force, la santé et l'utilité futures du poulain dépendront des bonnes qualités et de la force de la constitution du cheval et de la jument.

Sur plusieurs fermes très-bien conduites en Angleterre, tout l'ouvrage se fait avec des juments et des bœufs. Parmi les juments, on fait couvrir toutes celles qui y sont propres, et l'on compte, terme moyen, que sur trois il y en a deux qui sauvent leurs poulains, de sorte qu'on compte un accident sur trois. Un travail modéré pendant la gestation, bien loin d'être dangereux, est utile en ce qu'il permet à la jument de porter plus aisément, et on peut le continuer jusqu'à la veille de sa mise bas.

On doit donner du grain à la jument quelques jours avant de sevrer les poulains et continuer ainsi après, parce que cela contribue à faire tarir le lait; et si elle est encore pleine, cela la fortifie et fait qu'elle n'avorte pas. On doit pourtant faire attention à ce qu'elle ait le corps ouvert, et à cet effet, on lui donne un boîte de son le soir, jusqu'à ce qu'elle se trouve en bon état.

IL FAUT COUPER LE FOIN DE BONNE HEURE.

Tous les cultivateurs d'expérience s'accordent à dire que le foin est d'autant meilleur, d'autant plus nutritif, d'autant plus profitable enfin, qu'il est coupé plus à bonne heure. Sans doute qu'il ne faut pas le faucher lorsqu'il est encore en herbe: les excès sont toujours blâmables; mais dans beaucoup de cas nos cultivateurs attendent trop tard pour faire leur foin. Il est vrai qu'en laissant plus mûrir le foin, il rend plus en volume; mais en revanche il est plus sec, et tous les principes

nutritifs ont été absorbés pour former la graine et la partie ligneuse du foin. Il sera toujours bon cependant de conserver un petit morceau bien choisi pour récolter la graine nécessaire à la ferme ou pour vendre. Il est difficile d'avoir de la bonne graine et du bon foin en même temps il faut sacrifier l'un à l'autre.

UN CULTIVATEUR.

QUESTIONS.

Quels sont les effets de la chaux comme amendement?

Réponse.—Dans les sols qui ne contiennent pas de principes calcaires, la chaux agit en introduisant dans la terre ce principe qui lui manque et qui est utile à la végétation; la chaux agit utilement aussi sur les sols argileux non-calcaires, en les rendant plus meubles et d'une culture plus facile.

AMÉLIORATION DES RACES.

Ce qui suit a été écrit pour un autre pays que le nôtre; cependant nous le publions, parce que nos cultivateurs pourraient en faire leur profit. En Canada comme ailleurs, l'amélioration des races d'animaux dépend du soin qu'on leur donne, et du régime alimentaire auquel on les assujettit:

« Un moyen aussi simple et connu qu'infailible pour améliorer les races d'animaux, c'est le régime alimentaire. Avec de sages et persévérantes sélections et avec un régime bien combiné, on arrive toujours et inmanquablement à un bon résultat. Qu'on donne des pois, des fèves, du trèfle, du mil, du sainfoin et une quantité suffisante d'avoine à des poulains de médiocre stature et corpulence, à la quatrième génération, leurs descendants auront doublé les dimensions initiales de la race primitive. A des boulonnais, à des cauchois, à des artésiens, si on donne pareillement du foin de hauts prés, un peu de bourgogne [sainfoin,] beaucoup d'avoine et de la paille de blé incomplètement battue, on désempêtrera leurs formes, on améliorera leurs proportions, on assurera leur tempérament et, au bout de quelques années, on les croira du Perché ou de la Beauce. Si la France, avec les sommes qu'elle donne aux Anglais, travaillait à améliorer ses animaux par ses propres

ressources, nous serions moins les objets de leurs malignes autant que justes dérisions, et nous ne tarderions pas à devenir leurs concurrents sérieux.

Voilà qui s'appelle parler en maître! mais ce langage plein de sens et de raison, ne donnera bien certainement pas satisfaction à tous les fantaisistes. Les idées vraies commencent cependant heureusement à prendre le dessus, et il faut croire qu'elles feront leur chemin.—*Revue d'Economie rurale.*

On nous écrit du Coteau du Lac le 21 juin:

L'intensité de la chaleur a été telle depuis quelques jours que l'herbe dans les champs est rôtie, au point que plusieurs cultivateurs ont peine à nourrir leurs animaux, et la grande sécheresse qui règne dans les bois facilite les incendies. Dimanche dernier, le feu a pris dans les bois de Newton, et dans l'espace de l'après-midi environ un demi mille de large sur quatre mille de long a été réduit en cendre; le vent qui soufflait avec violence activait l'incendie et a fait craindre pendant plusieurs heures aux habitants du bas du troisième rang pour leurs bâtisses; une trentaine d'hommes ont passé l'après-midi à charroyer l'eau pour empêcher le feu de s'y communiquer: vers le soir le vent ayant pris une autre direction, a fait cesser ce danger; mais l'incendie continuant dans la forêt a fait des torts considérables et a détruit la grange d'un M. Antoine Bessener. Tous les habitants de cette localité sont alarmés à la vue de ce vaste incendie qui leur rappelle celui du Saguenay. La perte retombe en plus grande partie sur les héritiers De Beaujeu qui possèdent une grande étendue de terre à cet endroit.

Par suite de la grande sécheresse, la récolte ici a une très-mauvaise apparence.

BELLE VENTE.—M. Michel Caron, de cette ville, a vendu ces jours derniers à M. John Dodritch de Québec, la fameuse jument, connue sous le nom de *Rose Mary*, âgée seulement de sept ans et qui était la propriété commune de M. Caron et de M. le Dr. Grenier de St. Maurice. Cette superbe trotteuse est celle qui a fait jusqu'aujourd'hui le plus vite son mille, sur notre course. L'hiver dernier elle a remporté, la victoire dans les courses de Longueuil, de Richmond, de Berthier et de Montréal.

Le prix de vente est de \$1,000.

Nous félicitons M. Caron de cette belle transaction qui prouve une fois de plus combien il s'entend à augmenter considérablement la valeur des chevaux qu'il a en sa possession par l'habile traitement qu'il leur donne.